

Veillée d'Auvergne et du Massif Central

Samedi 5 février 2011, c'est à Sceaux, salle du Trianon, vers 14h30, que les amis de la Veillée d'Auvergne et du Massif Central se sont rassemblés pour une Veillée consacrée aux félibres. Après la présentation du programme 2011 de la Veillée d'Auvergne par son pdt, M. Roger VIDAL, intervint M. Philippe MARTEL avec son exposé intitulé : « Les Félibres et leur temps ».

« Quand la langue d'or venait conquérir Paris », c'est ainsi que l'on put résumer l'excellente conférence de l'universitaire et historien, Philippe MARTEL, grand spécialiste de l'occitan. Tirée de sa thèse de doctorat, elle avait pour objet de relater comment le message félibréen fut reçu par l'opinion en France et notamment à Paris après la naissance du Félibrige à Font-Ségugne, en Provence, en 1854, grâce à 7 félibres méridionaux regroupés autour de Frédéric MISTRAL. C'est d'ailleurs dans la presse parisienne qu'ont paru les plus nombreux articles.

Le conférencier rappela l'intérêt qui se manifesta dans la 2^{ème} partie du XIX^{ème} siècle pour la culture occitane. La littérature française et européenne a, en effet, débuté avec les troubadours aux XII^{ème} et XIII^{ème} siècles. En outre, grâce à l'avènement du régionalisme, la société française a commencé à se décentraliser, tout particulièrement en Provence. « Le Félibrige ne pouvait que commencer en Provence », insista-t-il.

Qui sont les premiers félibres ? Ce ne sont pas les puissants, les riches et les notables, bien que Frédéric MISTRAL soit fils de paysans riches. Ce ne sont pas non plus les classes ouvrières et paysannes parlant occitan. Ce ne sont pas notamment les bougnats et porteurs d'eau auvergnats, débarquant à Paris avec leur seul patois d'oc. Les premiers félibres sont des jeunes avec un fort capital intellectuel dotés d'une ambition très forte pour leur langue, des écrivains agissant collectivement pour structurer et regrouper la littérature d'oc. Ce sont des représentants des classes moyennes bénéficiaires de la démocratisation. Ils prônent la décentralisation, le régionalisme et parfois le fédéralisme. Ils veulent que leur culture fasse partie du patrimoine national et que leur langue entre à l'école. L'évènement marquant fut la parution en 1859 du poème bilingue de MISTRAL : « Mireille ». La presse parisienne raila « le bon sauvage qui débarque de Provence ». Le critique RATISBONNE s'exclama : « ce n'est pas un poème français, pourquoi écrire en patois ? » MISTRAL décida de venir conquérir Paris pour défendre ce qu'il considérait un « chant littéraire français ». Il s'appuya sur le relais d'associations parisiennes : « La Cigale » regroupant des méridionaux à Paris, autour de Maurice FAURE, sénateur radical socialiste de Provence : « Le Félibrige de Paris » fondée par une cinquantaine de « méridionaux arrivés » tels que MAURRAS, JAURES, FALLERES et les écrivains P. ARENE, A. DAUDET, S. PRUDHOMME. Les félibres parisiens, plutôt à gauche, voulaient une pédagogie patriotique et républicaine et célébraient « la petite patrie », la terre natale qui fait partie de la grande patrie et de la république. Cela s'exprimait par des inaugurations de statues, des articles dans la presse, des discours, tout à la fois républicains, patriotiques, régionaux et littéraires. On y prônait le retour aux racines et la nostalgie du pays. On organisait des fêtes félibréennes et régionales. C'est ainsi que naquit la tradition de la Félibrée de Sceaux, enclave occitane en Ile de France, où viennent chaque année en pèlerinage, les félibres parisiens et qui s'est perpétrée jusqu'à nos jours.

En résumé, ce fut une très grande rencontre œcuménique dédiée à la langue d'oc pour la Veillée d'Auvergne et du massif Central, consacrée Ecole Félibréenne (eschola felibrenea) lors du 150^{ème} anniversaire du Félibrige sur les lieux mêmes de sa naissance, en 2004, à Avignon.

Roger VIDAL

Pour tous renseignements concernant la Veillée d'Auvergne et du massif Central, s'adresser à :

-M. Roger VIDAL (Pdt) Tél : 01 46 61 16 25